

La guéniza du Caire

Des trésors cachés



A la fin du XIX^{ème} siècle, une découverte archéologique va bouleverser le monde juif : la guéniza de la synagogue Ben Ezra à Fostat révèle ses secrets.

La guéniza

L'origine du mot est persane et a donné le mot *Gnose* = Science cachée, secrète. Dans la littérature rabbinique, il désigne le lieu où les âmes des justes se trouvent auprès de Dieu.

Avec le développement de la synagogue au Moyen-Âge, s'est développée la construction de petites salles attenantes pour y cacher vieux sefer torah, vieux téfilines, rendus inutilisables par le temps et que la tradition juive interdit de détruire : La guéniza.

Il se trouve que certaines guénizoth (plur. de guéniza) ont été de véritables trésors d'archives. Ce fut le cas de la guéniza de la synagogue du vieux Caire, du quartier de Fostat. C'est là que vécut Moïse Maïmonide (Rambam) jusqu'à ses derniers jours.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le professeur Solomon Schechter en découvrit les trésors. En 1897, il obtint l'autorisation de transférer près de 140 000 fragments à la bibliothèque de l'université de Cambridge. Indépendamment des fragments qui se trouvaient déjà dans des bibliothèques à saint Pétersbourg, Paris, Londres, Oxford ou New York.

Bref contenu des manuscrits

Ces textes sont rédigés surtout en hébreu, arabe et araméen, sur du vélin, du papier, du papyrus ou du tissu. Parmi les champs d'études qui ont tiré un large bénéfice de l'utilisation de cette source, citons : les systèmes grammaticaux hébreux, les traductions et interprétations de la Bible. Des avancées scientifiques ont pu être réalisées concernant l'évolution de la loi religieuse juive, une meilleure connaissance du caraïsme, de l'Egypte fatimide et de la Palestine des Croisés, d'idiomes juifs particuliers tel que le judéo-arabe. De nombreux écrits de Maïmonide ont également été trouvés.



Intérieur de la synagogue Ben Ezra à Fostat

Ils informent aussi des rapports avec les musulmans. Les Juifs acquittaient l'impôt spécial, portaient des vêtements distincts et ne construisaient pas de synagogues plus hautes que les mosquées. Sous le règne du calife Al-Hakim (999-1021), les Juifs du Caire ont rédigé une chronique pour le remercier de les avoir sauvés de la foule et du recouvrement des impôts par voie de justice. Ce fut néanmoins ce calife qui ordonna la destruction des synagogues et des églises, et dont les troupes commirent meurtres, viols et pillages au Caire et à Damas.

Hormis ces malheureux événements, les échanges interculturels s'avèrent fructueux, particulièrement sous les Fatimides, du X^{ème} au XII^{ème} siècles.